

L'ANIMATION DE LA CITADELLE DE BITCHE

Les lourdes portes de la Citadelle de Bitche viennent de se refermer, clôturant ainsi la saison 1993, qui fut une bonne saison. En effet, plus de 90.000 visiteurs l'ont fréquentée; chiffre record, plaçant la forteresse dans le peloton de tête des monuments historiques les plus visités de la Lorraine. L'attrait fut tellement puissant que certains dimanches, durant la belle saison, plus de mille cinq cents touristes attaquèrent allègrement, en rangs serrés, tous « casqués », la rampe raide menant au plateau supérieur du fort. D'où viennent ces curieux ? De tous les horizons : de la Moselle, bien sûr, des trois autres départements lorrains, encore en nombre insuffisant à notre avis, de l'Alsace, de la proche Sarre ou du proche Palatinat, mais aussi de Mannheim, de Stuttgart ou d'autres villes allemandes plus éloignées. Des militaires américains, basés à Kaiserslautern ou à Pirmasens, voire à Francfort, friands de tout ce qui touche à l'art militaire, sont des hôtes fidèles de la forteresse conçue par Vauban. Des Belges, des Luxembourgeois et des Hollandais n'hésitent pas à faire un détour par Bitche. Quant aux caristes, toujours à la recherche de sites touristiques « porteurs », ils incluent volontiers, depuis deux ans, dans leur circuit un arrêt à Bitche. Il est vrai que la presse écrite et la télévision, tant française qu'allemande, contribuent régulièrement à la promotion de Bitche et de sa citadelle dont elles vantent la visite.

Les personnes qui ne connaissent pas Bitche s'étonnent, peut-être, que durant une seule saison presque cent mille visiteurs se soient déplacés pour visiter un monument, qui, il y a quelques années encore, ne figurait pas sur la liste des monuments intéressants.

Certes, la forteresse, construite sur un mamelon rocheux impressionnant, dominant la ville de 80 m, et l'environnement pittoresque constituent des éléments favorisants; mais ce sont surtout les nombreuses réalisations spécifiques participant à faire du fort de Bitche, avec ses musées et l'animation des souterrains, un haut lieu historique qui expliquent cet engouement.

Nous allons retracer rapidement les grandes étapes de cette transformation spectaculaire.

Après la Libération, la citadelle, devenue inutile du point de vue militaire, était pratiquement à l'abandon et offrait un spectacle de désolation. Les casernes du plateau supérieur, fortement endommagées durant les bombardements américains de l'hiver 1944-45, dressaient leurs ruines calcinées vers le ciel. La plupart des autres

bâtiments, fortement lézardés, à la toiture trouée en de nombreux endroits, risquaient de s'écrouler. Plusieurs murs de parement de la forteresse s'étaient effondrés, certains s'étaient détachés du rocher qu'ils mirent ainsi à nu. La végétation sauvage, arbustes et ronces, avaient occupé ses murs et envahi le glacis ainsi que les fossés. Les souterrains, dont certains accès étaient ouverts à tous les vents, étaient transformés, au grand dam des parents, en terrain de jeux rêvé pour les jeunes casse-cou bitchois.

Cette situation ne pouvait durer. Il fallut pourtant attendre 15 années avant qu'une solution intervînt, laissant espérer une fin de la déprédation honteuse d'un site tellement chargé d'histoire. En effet, le 28 mars 1960, la municipalité acquiert des Domaines l'ensemble de la forteresse pour la somme de 2.000.000 anciens francs. Il s'agissait d'une opération financière osée, car il fallut sans tarder remettre en état le monument pour le rendre visitable. D'ailleurs cet achat ne manqua pas d'être critiqué car nombreux étaient ceux qui considéraient que les multiples réparations, et surtout l'entretien du monument, datant pour l'essentiel du milieu du XVIII^e siècle, risquaient de grever lourdement le budget de la petite ville, dépourvue d'industrie, et encore accaparée à panser les plaies provoquées par les longs combats de la Libération. Il faut rendre hommage à la municipalité de l'époque d'avoir osé, d'avoir parié sur l'avenir. L'achat étant réalisé, la ville devenait responsable de tout le complexe. Aussi fallait-il de toute urgence : raser les casernes qui menaçaient de s'effondrer, mettre hors d'eau les bâtiments restants, nettoyer les abords et les souterrains, dont les accès furent condamnés, procéder au dessouchage des murs qui souffraient des racines envahissantes et curer certains fossés car l'humidité rongait la base des escarpes et des contre-escarpes.

Grâce au concours bénévole des membres des différentes associations locales, certaines de ces opérations purent être effectuées assez rapidement et de façon économique pour la ville.

La restauration provisoire de la chapelle désaffectée et son aménagement en un petit musée local contribuaient par la suite à faire de la citadelle un but de promenade dominical pour les Bitchois. Et lorsque l'électrification des souterrains était assurée, on procédait le dimanche, pendant la belle saison, à quelques visites commentées par le gardien. Mais seuls les passionnés du passé du Pays de Bitche étaient alors au rendez-vous.

La municipalité suivante, c'est l'actuelle municipalité, intensifia ses efforts pour faire de la citadelle un haut lieu touristique spécifique. Un plan de mise en valeur ambitieux fut décidé. Une de ses

premières actions fut d'obtenir son classement en tant que monument historique. Ce sera chose faite le 31 juillet 1979. La participation de l'État aux réparations les plus urgentes étant maintenant acquise, la commune de Bitche pouvait dès lors entreprendre des travaux de plus grande ampleur, répartis sur plusieurs exercices.

En 1981 démarrait le premier chantier. Priorité fut donnée à la chapelle datant de Vauban; elle sera entièrement rénovée. Grâce au concours du Parc Régional des Vosges du Nord, le musée fut réaménagé suivant les conceptions muséographiques les plus modernes.

Au premier niveau, consacré au passé du Pays de Bitche, sont exposées, entre autres, une abondante et rare collection du mésolithique, une collection numismatique intéressante, des stèles inédites et des bornes du XVII^e siècle. Dans une petite salle attenante, transformée en salle audio-visuelle, l'environnement géographique et économique du Pays de Bitche est présenté simultanément, grâce à des émetteurs à rayons infra-rouges, en trois langues (français, allemand, anglais) que choisit le visiteur.

Quant au deuxième niveau, il rappelle essentiellement l'histoire de la citadelle. Autour de la pièce maîtresse, un très beau plan-relief de 1794, image fidèle, à l'échelle 1:600, du site de la place de Bitche à cette époque, sont présentés des cuirasses, des armes blanches, des fusils, des coiffes militaires du milieu du XIX^e siècle, des plans et une riche documentation iconographique. Les objets, judicieusement disposés dans des vitrines spécialement adaptées au cadre, captent le regard des visiteurs. Un souci pédagogique ayant présidé à l'ensemble, ces derniers, grâce aux explications bilingues, appréhendent plus facilement le passé de la forteresse bitchoise.

Par la suite, il fallut assurer l'étanchéité des souterrains qui constituent la principale curiosité du site. C'était un gros morceau, car l'ancienne caserne et celle des officiers exigeaient la pose de dalles étanches si l'on voulait éviter des dégâts irréparables. Le repavage de la cour d'honneur, ainsi que celui du chemin d'accès, furent exécutés dans la foulée.

De nombreux autres travaux devinrent nécessaires : reconstruction de certains murs de parement, mise hors d'eau du magasin à poudre, de l'ancienne boulangerie, du corps de garde principal, etc.

Lorsque tous ces travaux étaient achevés, la citadelle, qui présentait alors une image sympathique, vit lentement mais sûrement sa fréquentation augmenter de façon sensible. La visite des souter-

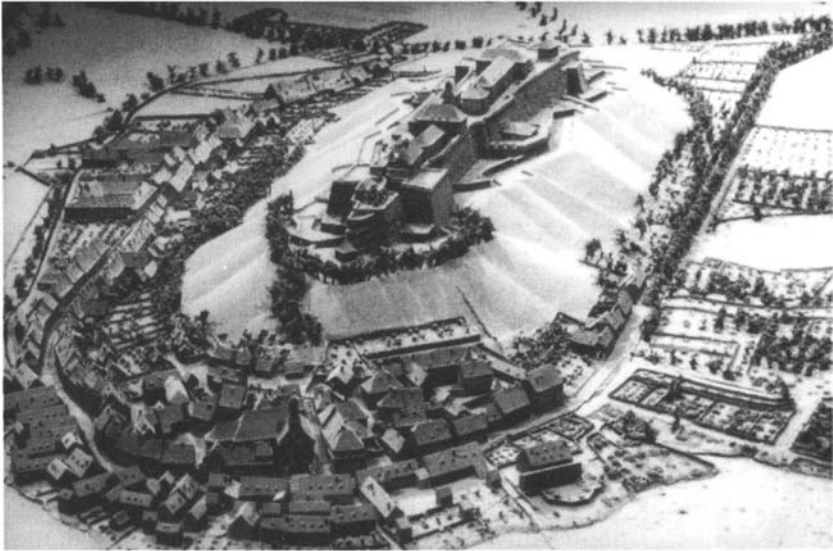


Photo 1 - Le plan-relief de Bitche (1794)

rains posait alors problème. Certains dimanches, en effet, le nombre des visiteurs était tellement important que le guide n'arrivait plus que difficilement à assurer convenablement son service. Fréquemment des membres de notre section furent appelés à le secourir. Il est vrai que la fréquentation annuelle dépassait alors quarante mille.

Afin de rendre la citadelle encore plus attrayante sur le plan régional, voire international, la municipalité décida en 1990 de proposer une animation inédite de ses souterrains.

La forteresse s'étant particulièrement distinguée au cours de la guerre 1870-71 (elle résistera durant 230 jours et sa garnison ne se rendra que sur ordre du gouvernement français), il était logique d'axer cette animation autour de ce conflit. L'utilisation des casques à infra-rouges déjà en usage dans le musée, qui permettent de capter un commentaire trilingue, fut maintenue, mais elle fut complétée par des bruits d'ambiance et par une suite de projections. Le scénographe et le cinéaste s'attachèrent à présenter des scènes frappantes adaptées aux différents locaux visités. Une première en France fut l'emploi d'odeurs suggestives rappelant la destination de certaines pièces souterraines : éther pour l'hôpital de siège, senteur du pain dans la boulangerie, odeur propre à l'étable, etc.

Les quatorze projections constituent un ensemble qui cernent de façon poignante les moments forts de la guerre franco-allemande,

ainsi que le calvaire subi par la population bitchoise lors des longs combats de la libération en 1944-45. Elles constituent une leçon d'histoire captivante qui ne laisse indifférent le visiteur quelle que soit sa nationalité.

Sur le plan pratique, la réalisation a exigé des travaux de terrassement et d'électricité très importants que le touriste ne soupçonne pas quand il parcourt les souterrains. En effet, la visite qui est synchronisée, guide les différents groupes de façon autonome n'exigeant plus la présence d'un guide. Pour cela, il fallait installer une série de bornes reliées entre elles qui déclenchent le commentaire et/ou la projection en fonction du temps de passage nécessaire à un groupe de vingt-cinq personnes pour rejoindre le local suivant. On dénombre ainsi trente bornes dont quatorze sont munies d'émetteurs à rayons infra-rouges et d'un projecteur de diapositives. Parmi ces dernières, cinq sont munies des bombes olfactives qui répandent dans les pièces les plus représentatives les senteurs évocatrices. Les autres renferment l'équipement nécessaire à l'éclairage et au commentaire. Afin d'éviter les temps morts, d'une borne à l'autre, une série d'émetteurs secondaires sont répartis tout le long du parcours. L'itinéraire d'une longueur d'environ trois cents mètres conduit le visiteur dans vingt pièces aux dimensions très variées, tantôt taillées dans la roche, tantôt casematées, mais toutes étaient à l'époque, en 1870-71, à l'épreuve de la bombe. Elles constituaient un ensemble qui permettait à la garnison de vivre en autarcie et de supporter, en toute sécurité, un long siège. Les cuisines, l'hôpital de siège, la salle souterraine du corps de garde, l'arsenal, le grand puits, profond de 80 m, l'étable, la boulangerie, les galeries, le grand dortoir souterrain, pouvant accueillir un millier d'hommes, le dortoir des officiers, toutes ces pièces qui frappent par leur bon état, constituent un cadre idéal pour l'animation retenue. Elle est citée en exemple bien au-delà des frontières de l'hexagone.

En 1991, une nouvelle étape sera franchie avec l'installation dans l'ancienne boulangerie de la forteresse d'une exposition permanente : le Pays de Bitche sous le Second Empire. Conçue essentiellement par l'attaché culturel du Parc Régional des Vosges du Nord, en étroite collaboration avec notre section, elle rappelle, illustrée par une iconographie inédite, des objets et du mobilier d'époque, l'activité intense qu'elle connut alors grâce surtout à la métallurgie (usines de Mouterhouse et de Baerenthal) et à l'industrie verrière (verreries de Goetzenbruck, de Meisenthal et surtout la cristallerie de Saint-Louis). La reproduction d'un train miniature, copie exacte (modèle unique) du train qui circulait à Bitche en 1870 et que le visiteur a la possibilité de mettre en marche - il crache la fumée - constitue une attraction qui intéresse non seulement les



Photo 2 - Un des deux fours de la boulangerie souterraine

amateurs de modèles réduits. Comme le commentaire - toujours en trois langues - est diffusé dans cette salle, le visiteur emporte une image fidèle, souvent inattendue de Bitche et de sa région.

Et pourtant, malgré cette foule de renseignements, le visiteur qui se promenait sur le plateau pour admirer le panorama qui se développe aux pieds de la forteresse, regrettait l'absence d'armes lourdes. Devant l'impossibilité d'obtenir des canons par l'autorité militaire, la municipalité décida alors, tout simplement, d'en faire fabriquer deux par des entreprises alsaciennes. C'était un pari difficile mais ces dernières transformées pour quelques semaines en fabricants de canons, réussirent à restituer des modèles fidèles en tous points à ceux de l'époque, qui en 1870-71 bravaient les Bava-rois et les empêchaient de s'approcher de la cité. Ces canons de place imposants dits de 24 livres sont du modèle 1861-1864. Leur tube a un diamètre de 15 cm et le poids est de 2 740 kg. Ils sont, sans conteste, un enrichissement pour le site.

La forteresse de Bitche, qui porte dans son plan général encore l'empreinte de Vauban, mais dont l'ensemble subsistant est essentiellement l'œuvre de Cormontaigne (1742-1753), est devenue, grâce à des initiatives hardies et d'avant-garde prises par les responsables de la ville, un monument historique qui se doit d'être visité. Dans un cadre heureusement sauvegardé, très caractéristique, les musées et une fresque historique, présentée sous une forme captivante et moderne, permettent à un large public de prendre connaissance du passé mouvementé et tragique d'une région longtemps frontalière, trop souvent transformée en zone de chocs meurtriers de deux cultures, rivales jusqu'à un passé très récent.

André SCHUTZ